

Historiens et philosophes grecs. Deux manières de présenter le monde de la Perse. Réflexions sur quelques témoignages.

Alexandre Tourovets

Université catholique de Louvain (CIOL)¹

A l'image de Thucydide, il est difficile de ne pas se rendre compte de la fascination qui à des degrés divers, s'est emparée des historiens grecs à propos de la Perse et des Perses dès la fin de la période de conflit sanglant entre les deux nations. Dans le récit qu'il rédige sur les événements des guerres médiques, l'historien grec fait souvent preuve d'une précision et d'une rigueur remarquables. Cependant, son témoignage penche plutôt vers la catégorie des comptes-rendus en raison de son approche très « journalistique » des événements. Ceux-ci s'enchaînent de manière discontinue et concernent des faits et des sujets de nature très différente. Cette présentation chronologique des événements, bien qu'elle apporte un masse d'informations extrêmement utile, oblige sans cesse le lecteur à devoir reconstituer par lui-même l'évolution propre de chaque événement relaté. A décharge de l'historien, il faut souligner que le sujet était à la fois gigantesque et encore sensible.

Faisant preuve d'une démarche très différente, Hérodote a préféré se détacher de l'événementiel afin de pouvoir se consacrer en profondeur à l'étude des protagonistes et notamment, à enquêter en direction du monde perse. Pour lui, le souci majeur était de pouvoir expliquer aux Grecs encore incrédules et traumatisés par le conflit, comment un peuple inconnu et si lointain pour eux, sous le commandement d'un roi

¹ Cette recherche a été financée par la Politique scientifique fédérale au titre du Programme Pôles d'attraction interuniversitaires (PAI 7/14 : *Greater Mesopotamia/Reconstruction of its Environnement and History*).

accompagné par une armée si nombreuse, était venu les défier jusque sur le territoire des Grecs.

Il apparaît distinctement que l'auteur s'est évertué à présenter le conflit en développant à chaque fois les causes et les effets des différents événements sur le plan sociologique, politique et humain. Pour cela, il lui fallait convaincre que le conflit n'était que le résultat d'un long processus d'incompréhension et d'arrogance de la part des uns comme des autres. Son génie est de l'avoir décrit de manière parfaitement impartiale. Hérodote établit indéniablement un équilibre entre Perses et Grecs en refusant notamment de parler des anciens ennemis avec acrimonie ou de les juger avec un sentiment d'hostilité ou d'aversion « post traumatique ». Ce fut certainement une démarche délicate pour l'auteur face à un public de lecteurs probablement encore un peu hésitant et meurtri. Comment ne pas les comprendre ? Hérodote s'adresse aux Grecs en présentant un peuple qui, à l'époque où il écrit, est encore considéré par beaucoup comme un ennemi sinon comme une menace toujours existante. Toutefois, son honnêteté et sa rigueur restant toujours intactes tout le long de son œuvre à l'égard des Perses, il peut parfois adopter un ton sévère et critique à l'égard de certains aspects de leur société. C'est notamment le cas quand il évoque les prérogatives injustes à ses yeux que se réservent les dirigeants perses et plus particulièrement les membres de la Cour. Comme nous le verrons plus loin, Hérodote comme Xénophon ne sont pas les seuls auteurs grecs à témoigner de cette manière à l'égard des Perses.

Toutefois, quelle que soit la nature positive ou négative des discours tenus à propos des Perses, nous devons reconnaître que les références au monde de la Perse se présentent plutôt comme des témoignages épars, limités à des aspects spécifiques de leur mode de vie et sans liens entre eux. A vrai dire, ils n'ont pas fait pas l'objet de très longs développements. Aucun historien grec n'a, semble-t-il, tenté de rédiger une étude générale dans laquelle seraient analysés tous les aspects de la société perse dans son ensemble. Est-ce dû à un manque d'information ou plutôt à l'appréhension des auteurs à parler de choses qui défiaient l'imagination des Grecs ? En effet, comment souligner les différences colossales qui existaient entre la Perse et la Grèce au niveau de la production des richesses économiques ou au niveau des effectifs et de la puissance militaire réelle ? Il est très probable que les Grecs ne

pouvaient pas s'imaginer (ou ne le voulaient pas) une telle différence et il aurait peut-être fallu beaucoup de travail de préparation pour qu'ils puissent prendre conscience de cette réalité. En occultant toute référence sur ce type de sujet, Hérodote a certainement voulu éviter de créer un sentiment de peur et d'angoisse parmi les Grecs. A moins qu'il n'ait pas voulu risquer de passer pour un affabulateur par ses contemporains comme le pensent certains chercheurs². Probablement conscients des difficultés à illustrer une telle différence, les auteurs Grecs se sont plutôt focalisés à mettre en avant l'esprit de liberté qui régnait dans les cités grecques. Cette possibilité offerte au citoyens grecs représentait à leur yeux un énorme bienfait par rapport aux Perses, tous serviteurs car entièrement soumis aux volontés d'un Roi tout puissant. Hérodote rédige son œuvre à une époque où beaucoup pensent comme lui que la Grèce et l'Orient perse représentent deux systèmes politiques opposés, d'un côté la liberté face au despotisme monarchique³. Les victoires militaires des villes grecques sont considérées ni plus ni moins comme le triomphe de la civilisation hellénique sur le monde barbare. Il n'est plus seulement question de *barbarophonos* pour qualifier certains peuples mais bien de *barbaros*⁴. Hérodote fait état de son étonnement sur le fait que les Perses tiennent des propos réducteurs et méprisants sur les Grecs qui sont alors présentés comme « irritables, décevants et peu capables de s'imposer militairement dans des grandes batailles » sinon d'infliger à leurs ennemis des défaites qui s'apparentent à des « piqûres »⁵. En fait, en mettant en doute la bravoure et l'intelligence militaire des Grecs face aux Perses, Hérodote chercherait à appeler l'ensemble des Grecs à une réaction d'orgueil de manière à ce qu'ils prennent ainsi conscience d'appartenir à une seule et même nation. L'avertissement à propos de l'existence d'une menace éventuelle semble apparaître dans ses propos quand il explique que seul l'attrait des richesses a poussé une population pauvre (les Perses !) et peu éduquée à

² Briant dans *Achaemenid History* II, p.3

³ Starr 1975 – dans IA XI pp.48.

⁴ Starr 1975, p.50 souligne d'ailleurs que le terme de *barbaros* semble avoir pris durant le Ve siècle une connotation péjorative indiquant l'état d'infériorité.

⁵ Hérodote, *Histoires*, Livre VII.

la conquête⁶. Son but est alors de démontrer aux Grecs qu'ils vivent sur une terre de prospérité et de liberté et qu'il est nécessaire de s'unir pour défendre et préserver cet idéal de vie. Cette idée est singulièrement défendue par Hérodote comme chez Xenophon où elle revient également souvent dans ses propos. Platon dans *Les Lois* reprend à son compte cette association entre la rudesse d'un pays, la frugalité de ses habitants et leur aptitude à faire la guerre et à conquérir s'ils en reçoivent l'ordre⁷. Il faut reconnaître cependant que ce commentaire intervient dans une partie où l'auteur explique l'origine de la décadence des mœurs et de l'éducation des Perses. Ceci peut paraître paradoxal si on rapproche ce passage à celui que nous verrons plus loin et dans lequel Platon nous décrit avec une certaine considération un moment important de l'éducation du jeune prince perse. Nous sommes alors au IV^eme siècle, à une époque où les informations sur la Perse semblent avoir devenir plus abondantes et surtout plus détaillées.

Si Hérodote et Xénophon ont beaucoup de points de vue communs au sujet des Perses, Xénophon choisi souvent de suivre une voie particulière pour exprimer son témoignage à leur égard. Manquant peut-être d'informations détaillées, son objectif semble avoir été moins d'informer sur la Perse que de donner son opinion sur les coutumes et mœurs des Perses⁸. Comme on le ressent à la lecture des deux témoignages, Xénophon et Hérodote ont des buts très différents. Le premier peut parfois adopter un ton quelque peu chauvin mais sans jamais le faire apparaître directement. Assez malicieusement, il arrive à vanter et à exalter les mérites et les qualités des Grecs à travers les paroles prononcées par certains de ses personnages et notamment ceux de la cour perse, comme s'il s'agissait de discours ayant été réellement prononcés. Dans le premier livre de *l'Anabase*, Xénophon, par la voix du jeune prince perse Cyrus le Jeune, le compétiteur et frère du roi Artaxerxes II, montre à plusieurs reprises que les Perses portent une

⁶ Hérodote, Livre IX, 122.

⁷ Platon, *Les Lois*, chapitre III : Le gouvernement autocratique chez les Perses. Platon écrit : « Les Perses sont des pasteurs et les enfants d'un pays rude et sont élevés à la méthode dure, celle qu'il faut à des pasteurs vigoureux capables de faire campagne (la guerre) dans le cas où il faut faire campagne » - texte repris par et dans Briant (P.) 1982 : pp.33-34).

⁸ Briant dans *Achaemenid History II*, p.8.

grande admiration aux Grecs qu'ils considèrent comme des hommes libres et valeureux et fiers leur statut⁹. A travers les propos de Cyrus, Xénophon cherche certainement à flatter les sentiments de fierté des Grecs mais il semble également vouloir leur faire prendre conscience que cette liberté leur appartient et qu'elle doit être défendue comme on défend un bien inestimable¹⁰. Dans de nombreux autres passages issus du même ouvrage, il rappelle également aux Grecs que les Perses écoutaient avec respect et avec attention les avis des tacticiens et autres hommes de guerre grecs qui ont été amenés à prendre des responsabilités de commandement dans différents corps d'armées perses. Toutefois, on ne peut s'empêcher de prendre le témoignage de Xénophon avec une certaine circonspection. La partie du texte de son œuvre intitulée *Cyropédie*, consacrée à la vie de Cyrus (Cyrus II), le Grand Roi des Perses, apparaît plutôt comme une œuvre de semi fiction. Il présente en effet un portrait modèle du personnage et de la royauté perse et le ton volontairement moraliste qu'il donne aux paroles et aux propos du roi des Perses rappelle très nettement l'argumentation des discours tenus par les chefs de guerre grecs. Le mode d'expression et le type de pensée sont indéniablement le fruit d'une rédaction provenant d'un esprit grec et non pas oriental. Dans le dernier livre de *Cyropédie* (livre VIII), Xénophon semble vouloir abandonner son lyrisme quelque romantique pour développer une analyse particulièrement sombre du monde perse¹¹. Après avoir fait l'éloge des Perses comme des admirateurs des Grecs et de la Grèce, il adopte dans cette partie un ton beaucoup plus sévère en présentant leurs défauts comme la cause majeure de la décadence de leur empire. Il les afflige d'une critique sévère en parlant de leur rudesse de caractère, leurs sentiments de vengeance, la manière de pratiquer le double jeu, leur absence de sincérité et leur injustice. Tout ce même et dernier chapitre est entièrement dévolu à la description d'une société perse gangrénée par le luxe coupable d'amollissement, par le rôle ambigu des esclaves du roi, par les pratiques de corruption, par le goût immodéré pour les beuveries et l'influence détestable des gouvernants à la fois corrompus et

⁹ Xénophon, *Anabase*, livre I, chap.7,3.

¹⁰ Xénophon, *Anabase*, livre III, chap. 2, 10-16.

¹¹ Xénophon, *Cyropédie*, livre VIII, chap.8.

corrupteurs¹². Le paradoxe entre les témoignages repris dans *Cyropédie* et dans *Anabase* n'est qu'apparent car, pour contrebalancer quelque peu ses propos sur le monde des Perses, Xénophon n'hésite pas à comparer les situations des sociétés perse et grecque en mettant également en avant certains travers des Grecs. En mentionnant que les Perses avant le conflit avaient une connaissance suffisante de la nature des Grecs et de la situation politique de la Grèce pour pouvoir jouer sur la rivalité des cités entre elles, il veut insister sur le fait que le plus grand danger pour les Grecs est le risque de revenir à une situation qui a prévalu avant le conflit. Le texte des *Helléniques* fourmille d'exemples sur la triste et affligeante rivalité entre les cités grecques et sur la facilité de corrompre leurs gouvernants pour les faire entrer dans un éventuel système d'alliance avec la Perse. C'est notamment le cas de ceux, hommes politiques et commandeurs militaires, qui une fois ostracisés par leur cité sont venus en territoire perse afin de monnayer leurs services à la cour des Satrapes d'Ionie et de Lydie notamment. La situation ne semble pas avoir beaucoup évolué et Xénophon tente désespérément de le faire comprendre aux grecs de son époque.

Pour Isocrates, la vision des Perses est profondément négative¹³. Il écrit que les Perses sont « des peureux peu enclins à tenir leur parole. Ils réagissent comme des laquais aux ordres des rois et tout comme ces derniers, ils sont dégénérés par la luxure et le luxe dans lequel ils vivent »¹⁴. Il est intéressant de mettre son « témoignage » en parallèle avec celui de Ctésias, qui rapporte avec beaucoup de détails, mais parfois avec une certaine exagération, certains aspects particulièrement peu reluisants de la cour des Achéménides¹⁵. Son témoignage insiste sur l'état de luxure, les intrigues, la cruauté des punitions royales et sur le caractère efféminé de la noblesse perse. H. Sancisi Weerdenburg a souligné que son témoignage aura marqué durablement les opinions au point de conduire à la création d'un imaginaire devant lequel il est

¹² Xénophon, *Anabase*, livre III, chap.2, 4.

¹³ Isocrates vécu entre 436 et 388. Deux ouvrages retiennent son témoignage sur le monde perse : *Panégryrique* : paragraphes 120 et 180 et *Panathénées* : paragraphe 107.

¹⁴ Isocrates, *Panégryrique*, paragraphe 120.

¹⁵ Ctésias, *Persika*, livre 20 et notamment l'épisode de la « Rage de Parysatis ».

encore difficile à prendre des distances¹⁶. Toutefois, les exemples, où se manifeste une opinion réductrice ou négative à l'égard de tout ce qui relève des Perses ou du monde de la Perse, restent limités en nombre et en longueur¹⁷. Ces différentes visions et opinions des Perses et de leur système politique appartient aux historiens eux-mêmes qui les ont exprimés différemment selon les informations dont ils disposaient. La meilleure preuve peut être apportée par le fait que le manque de données complètes sur les sujets abordés les a parfois conduits à certaines exagérations ou à entâcher leur travail par des facheuses distorsions de la réalité. Devant la répétition d'une telle situation, P. Briant a tenté de l'expliquer en mettant en confrontation un « noyau informatif achéménide » et « une interprétation grecque »¹⁸.

Par contre, beaucoup d'auteurs ont pris le parti d'aborder le monde perse par le biais d'une réflexion en profondeur sur la religion, l'éducation et les vertus morales qu'ils ont trouvées chez les Perses. On remarque, chez certains d'entre eux, une volonté de compréhension et parfois même une certaine considération à l'égard de la civilisation perse. Platon, Aristote et Plutarque (*de Iside et Osirides*) notamment, mettent très souvent en avant les qualités morales des Perses en n'hésitant pas à mentionner leurs principes moraux et religieux. Entre l'attitude des historiens comme Hérodote et Xénophon et leur envie de découvrir le monde perse, la différence semble être due à l'éloignement de la période du conflit sanglant. Les témoins du conflit disparus, leurs successeurs font visiblement preuve d'un esprit d'ouverture sur le monde. C'est particulièrement le cas des philosophes chez qui l'approche plus intellectuelle du monde perse les conduit préférentiellement à mettre l'accent sur les principes moraux et la qualité des fondements de la société dans laquelle vivent les Perses. Pour Hécatee d'Abdère par

¹⁶ Sancisi Weerdenburg (H.) 1987: « *Decadence in the Empire or Decadence in the Sources ? From Sources to Synthesis : Ctésias* » in *Achaemenid History I Sources, Structures and Synthesis* 7 (Proceedings of the Groningen 1983 Achaemenid History Workshop, pp.43-44.

¹⁷ Certains pensent que cette vision déformée et négative a été inspirée par les témoignages des Ioniens qui, plus que les autres Grecs, ont subi plus fortement et plus longuement le joug de la domination perse (Lincoln 2013, pp. 262-263.

¹⁸ Pierre Briant, *Histoire de l'empire perse* p.16.

exemple, Pythagore et les premiers philosophes grecs ont été formés par les sages d'Orient beaucoup plus instruits et très versés dans la connaissance des sciences. Cette opinion est exactement à la base de celle qui sera plus tard adoptée en Occident vers le Ier siècle avant notre ère, lorsque la philosophie se tournera vers la mystique. Ainsi, Pythagore sera même reconnu pour avoir été un élève de Zoroastre et Platon sera considéré comme ayant été un interlocuteur des Mages de la Perse. Le témoignage d'Aristote ne semble pas être en reste avec ce courant de pensée très « orientalisant ». Dans le troisième chapitre de son *Artaxerxes*, il recherche dans les différents systèmes de pensées qui sont connus des Grecs, toutes les références associées au concept de Vérité. Dans son *Magikos*, évoquant la religion des mages de Perse, il identifie le principe fondamental de leur doctrine en relevant que « chez eux, il y a deux principes, l'esprit du Bien et l'esprit du Mal », qu'il appelle respectivement par Horomazes et Areimanios, ce dernier étant probablement une déformation du nom perse *Ahriman*. Aristote voit ainsi dans les mages de Perse les plus anciens précurseurs de la théorie de Platon sur la *dualité métaphysique* dans laquelle est exposé le concept des « deux âmes du monde », la Bonne et la Mauvaise, en opposition éternelle l'une par rapport à l'autre¹⁹. Il ajoute que ce principe avait été révélé « à l'humanité orientale par un philosophe oriental 1000 ans avant Platon ». En fait, Aristote doit certainement avoir eu connaissance de certaines sources qui témoignent notamment que Platon aurait pris connaissance des enseignements de Zoroastre en s'informant chez son ami Eudoxe de Cnide (mathématicien-astronome). En reprenant le concept bien connu dans la religion zoroastrienne de dualisme éthique et de lutte éternelle entre le Bien et le Mal, Platon permet de le développer au sein d'un discours et selon une logique de pensée grecque. Son témoignage, reconnu autant par ses contemporains que par ceux qui lui succéderont, explique et illustre parfaitement bien le grand principe fondamental de la religion des Perses²⁰. Dans *Alcibiade*, oeuvre qu'il

¹⁹Pline, considérait les tenants de cette doctrine (= les mages) comme « la secte de savants (sages/érudits) la plus fameuse et la plus utile » (Pline – Hist. Naturelles XXX 1,3.

²⁰ La prédication de Zoroastre s'adresse notamment au Souverain dont la charge principale est de gouverner avec justice et de guider leurs sujets en leur donnant l'exemple des bonnes mœurs (Moulton (J.-H.) 1972 : Early

rédige vers 374, Platon décrit le parcours quasi initiatique que doit suivre tout jeune prince héritier en vue de le préparer à une future succession au trône²¹. Il nous dit qu'à l'âge de dix ans, le jeune prince héritier est amené devant ces trois tuteurs qui lui enseignent la tradition des « Mages de Zoroastre » afin de lui permettre de comprendre la théologie et d'acquérir une bonne connaissance du culte des dieux²². Il lui est également enseigné l'art de la Justice (« le juste enseigne la vérité et lui enseigne l'art d'être juste toute sa vie »), l'art de bien gouverner (« ne pas être l'esclave de son plaisir, mais de savoir être un homme libre et être un véritable roi maître de lui et non l'esclave de ses passions »), et finalement l'art du courage (« de n'avoir ni peur et ni d'hésitation »). A travers le témoignage de Platon, et son impact sur la philosophie universelle, les Grecs nous donnent l'impression qu'ils reconnaissent aux mages le rôle d'enseigner et de diffuser une éthique religieuse et morale à laquelle ils semblent attacher une grande considération. Ainsi sagesse, justice, modération et courage sont donc les vertus mises en honneur chez les Perses. Nous sommes très loin des critiques émises par les Historiens à l'encontre des Perses. A leur décharge, nous pouvons dire que les philosophes qui se penchent sur les concepts moraux et religieux des Perses le font à une époque où les relations politiques et diplomatiques sont libérées du poids historique des événements. La curiosité des Grecs va s'amplifier au profit d'une perception plus réelle du monde perse en tant que civilisation perse.

Zoroastrism ; The origins, the Prophet , the Magi. PHILO PRESS 1972, Amsterdam (Hilbrecht Lectures – 2nd series, p.183. Pour le prophète, l'autorité spirituelle n'est rien sans le pouvoir temporel, garant de la défense de la Vérité, de la Justice et de la Sagesse afin d'assurer la stabilité de l'Univers.

²¹ Platon, *Alcibiade*, I, 121.

²² Le Zoroastrisme insiste sur l'importance d'accomplir le bon rituel afin d'assurer ainsi la pureté rituelle. Le témoignage de Platon est repris par Plutarque (*De Iside et Osiride*, 46-47). Diogène Laërce (Laërtius) confirme également le talent des Mages à débattre sur le dualisme et à diffuser leurs idées. (Diogène Laërce I, 8,6). De Jong 1997, 157-228.